

Pierre DAVY

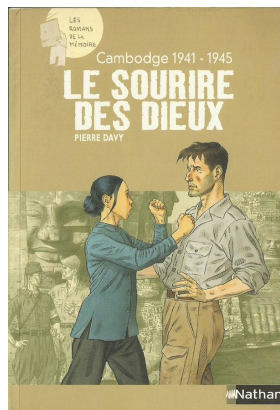
## Le sourire des dieux

C'est au départ un livre rédigé pour la jeunesse, mais en définitive, c'est beaucoup plus que cela. D'apparence légère, c'est au contraire un petit livre qui va présenter le sujet grave du dilemme auquel vont se heurter les officiers de l'armée française au moment où les autorités civiles renoncent au combat et se rendent aux volontés dictées par l'ennemi.

Pierre Davy a successivement été militaire en Algérie puis enseignant au Cambodge, aux Antilles et en Afrique. Il a rapporté de tous ces voyages des textes destinés à présenter à des lecteurs adolescents, la difficulté des choix auxquels se heurtaient les Français lors des périodes de crise ou encore de la décolonisation.

Nous sommes en mars 1941 au Cambodge, à Siem Reap, la petite ville proche des temples d'Angkor. Le lieutenant Jean de la Chazalière est le chef du poste militaire : cinq gradés français et quarante tirailleurs cambodgiens. Depuis la fin de l'année précédente, la région frontalière est soumise aux attaques continues de l'armée siamoise et les combats de janvier dans la région de Poipet ont été sanglants. Les deux camps restent sur leurs positions mais la tension est grande. Heureusement la victoire navale de la flotte française à Ko Chang en janvier a quelque peu refroidi les ambitions territoriales des Siamois.

Un matin, le lieutenant est convoqué d'urgence par le Résident de la province. Et là, stupéfait ! il apprend qu'un traité de paix a été signé entre le Siam et le gouvernement de Vichy, et que, au nom du Cambodge, la France restitue au Siam toute la province de Battambang et les deux tiers de celle de Siem Reap. La zone des temples, y compris Banteay Srei, reste sous le contrôle de la France.



Pour le lieutenant Chazalière, cette trahison de l'honneur de la France et de ses alliés cambodgiens est inacceptable. Il décide alors de désertir s'il ne reçoit pas l'ordre de s'opposer les armes à la main à l'avance siamoise.

Seul contre tous, il disparaît dans la forêt, accompagné de ses deux plus fidèles aides cambodgiens, avec le secret espoir de rejoindre les troupes qui résistent à l'invasion japonaise, dans le nord Tonkin. Sur les pentes du plateau des Kulen, ils tombent dans une embuscade. Le lieutenant est blessé et ses compagnons, tués. Il arrive à se réfugier auprès des moines qui vivent dans le temple installé en haut du plateau. Petit à petit, une série de rencontres, vont lui révéler nombre de combats inconnus. Il va découvrir les raisons de se battre de chacun, si différentes des siennes : les moines lui expliqueront pourquoi ils déclencheront plus tard la 'révolte des ombrelles', première vraie manifestation publique du nationalisme khmer. Puis c'est la rencontre de jeunes enseignants en fuite, pourchassés par l'administration coloniale qui ne supporte pas que l'on mette en cause son autorité. Il échappera de peu aux balles d'un déserteur de l'armée, qui souhaite 'mettre le pays à feu et à sang pour que l'occupant français ne puisse plus y vivre'.

Le lieutenant comprend que son projet est insensé. Il décide alors de retourner vers son point

de départ près de Siem Reap, dans le village flottant vietnamien de Chang Méas, sur le Tonlé Sap, le grand lac du Cambodge.

Après la traversée de la forêt inondée pour échapper aux canonnières de la Marine qui le recherchent, Jean atteint enfin le fief du mystérieux Nguyen Than Leu, vieillard fluet mais maître incontesté du lac. Nouvelle rencontre, cette fois-ci avec un représentant du parti communiste de Hanoï : 'Comme vous, nous n'acceptons pas de voir les Japonais envahir l'Indochine. Il faut préparer la résistance. La France ne le peut, ni ne le veut, aussi pour nous elle n'a plus aucun droit à gouverner ce pays'. La leçon est dure pour le pauvre lieutenant qui lui pense que le communisme ne libérera pas les hommes mais les asservira. C'est M. Than Leu qui exposera les contradictions de notre héros : 'Vous voulez vous battre contre l'occupant étranger de votre pays, qu'il soit allemand ou japonais ; mais ne pensez-vous pas qu'il est normal pour les peuples colonisés de l'Indochine d'aspirer eux-aussi à la liberté ? Ne vous considérez-vous pas, vous-même, comme un occupant ?'.

La trahison ultime sera celle de la belle Thu Lan, la sensuelle compagne du lieutenant. Rejetée par la communauté européenne de Siem Reap, soupçonnée par la Surêté de savoir où se trouve son amant, elle a dû elle aussi se cacher dans le village flottant, auprès de ses compatriotes vietnamiens.

Et c'est sous le sourire énigmatique des statues du Bayon que les deux amants se sépareront. Thu Lan partira rejoindre un maquis communiste et Chazalière reprendra sa route vers son destin et ce qui deviendra la Guerre d'Indochine...

François Doré.  
Librairie du Siam et des Colonies.